

de surprise en surprise

la restauration des décors de l'église d'Hauteville-Gondon (suite et fin)¹



ARCHITECTURE
& PATRIMOINE

Le décor des voûtes de la tribune

Le décor de ce secteur était le plus altéré. Les enduits, devenus pulvérulents, se sont dégradés après que des infiltrations se sont répétées en toiture au droit des murs du clocher.

Exécuté en 1871 par les Frères Artari, ce décor homogène qui couvre l'ensemble des voûtes, a été restauré dans les années 1960.

Ces voûtes ont également la particularité dans cette église, d'être décorées d'un motif central en stuc, de plus ou moins grande importance, et datant donc de la construction de celle-ci, soit de la fin du XVII^e siècle.

Nous avons vu lors des travaux des voûtes du chœur et de la nef, que ces motifs, bien que recouverts depuis d'une couche de chaux blanche, étaient à l'origine polychromes, ce qui avait donné lieu à quelques découvertes étonnantes. Le diagnostic réalisé en 2015 avait confirmé cette

hypothèse après qu'un sondage a été effectué sur le décor central de la voûte des tribunes. Cependant, il restait à savoir si la polychromie concernait tous les motifs présents dans l'église, et si son état peut permettre sa restitution.

Plusieurs attentes étaient donc concentrées sur le secteur des tribunes : la mise à jour de la polychromie des décors en stuc des clés de voûtes mais également la question du protocole à adopter pour l'un des médaillons peints représentant saint Jean Baptiste. L'équipe de Bruno Gelper, Arts & Bâtiment 63, qui a œuvré sur les voûtes de la nef a été de nouveau retenue pour ces travaux. Elle a assuré également des reprises sur les voûtes du chœur, des taches gênantes d'humidité étant réapparues depuis les travaux effectués en 2015. Tandis que les deux voûtes de part et d'autre de la voûte centrale des tribunes sont unies et décorées d'un petit motif central en stuc, celle du milieu est

dotée d'un motif plus spectaculaire, consistant en la représentation de la Cène. Les douze apôtres et Jésus, représentés à demi-buste, sont disposés autour d'une table carrée ; la tête de saint Jean reposant sur l'épaule du Christ dans un mouvement assez familier.

Non seulement le travail de dégagement a permis de voir que la polychromie des motifs était bien conservée, mais il a permis également la découverte de motifs peints, présents sur la table : des couteaux. L'ensemble a été consolidé ; le bras du Christ fragilisé par le travail du dégagement avait fini par se décrocher.

Les couleurs chatoyantes, les attitudes des personnages, donnent vie à ce décor de la Cène. Longtemps caché, vraisemblablement depuis 1871, et occulté des regards qui se posaient auparavant de manière presque exclusive sur les deux retables classés Monument Historique (Majeur et du

Le décor en stuc de la Cène et les 2 médaillons peints de saint Jean avant restauration.



Le décor de la Cène après restauration.





Le motif de la tête de l'évêque aux bons soins de Fabrice Desamis et Armelle Filliol.

La voûte la plus altérée et le décor de la petite tête avant travaux.



La voûte centrale des tribunes après restauration.

Rosaire), il s'offre à présent à notre contemplation et à notre curiosité. Exécuté lors de la construction de l'église à la fin du XVII^e siècle, il fait écho à une autre Cène, qui est, elle, sculptée en bois polychrome et placée à l'autre extrémité de l'église, au sommet du retable Majeur, en contrebas du Père éternel.

Les deux autres voûtes de la tribune comportent également un motif sculpté à l'emplacement de la clé de voûte. L'un, de forme carrée, tel un tableau, présente une tête de religieux portant une mitre. Celle-ci s'était décrochée d'un seul bloc et avait pu être conservée. Les sondages ont permis de découvrir les restes de représentation d'une architecture, ce qui a été conservé sans chercher à être complété. En revanche, la crosse de ce personnage, sans doute, un évêque, qui était fragmentaire, l'a été. Enfin la dernière clé de voûte restait à découvrir. Une simple tête dans un médaillon rond s'est révélée elle, sans polychromie ; l'ensemble étant recouvert de la même couleur.

L'autre point attendu était celui des médaillons représentant saint Jean-Baptiste. Situés sur les voûtains de part et d'autre de la Cène, il apparaissait clairement que l'un était la pâle copie de l'autre, car exécuté avec bien moins d'habileté ! En effet, les traits du personnage étaient assez grossiers. L'hypothèse est que le motif d'origine n'ayant pu être conservé, et à défaut d'en créer un autre, le peintre qui en 1962 a restauré ces décors, a préféré faire la copie de l'autre qui lui faisait face. Or, nous pouvons le constater sur les autres voûtes de l'église, de même que dans celles de l'église Saint-Sigismond d'Aime, les frères Artari n'ont jamais utilisé deux fois le même motif figuratif. Des infiltrations s'étant reproduites au même endroit, c'est heureusement la copie qui a été à nouveau endommagée. La solution de le fixer pour le conserver a d'emblée été écartée ; un sondage a permis également de voir qu'il n'y avait plus de trace du décor d'origine car l'enduit avait été refait sur une bonne profondeur. Il restait donc à savoir ce qu'il convenait de faire à la place. En l'absence de documentation iconographique ou écrite, il était impossible de savoir quel personnage était représenté à l'origine dans ce médaillon. Après concertation avec la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie et les intervenants sur ce chantier, il a été convenu de refaire simplement le même fond que celui utilisé pour le médaillon de saint Jean-Baptiste, ceci afin de ne pas laisser simplement une zone nue.

L'intervention des frères Artari se déployait également sur l'ensemble de la modénature, des piliers

et les pilastres, à l'aide de petits motifs peints en trompe-l'œil. Cependant, autant, l'ensemble du décor peint des voûtes était parvenu jusqu'à nous dans sa quasi-intégralité, autant celui des modénatures ne l'a pas été.

Çà et là, quelques vestiges de la palette utilisée au XIX^e siècle subsistaient. Le décor était encore bien visible sur l'une des faces des deux pilastres encadrant le chœur de l'église. Des photos anciennes étaient là également pour donner des indications assez précises. Le parti pris de restauration a été simplement de les conserver et de les compléter. Ces décors auraient pu être notamment reproduits sur chacun des quatre piliers de la nef, comme on peut le voir encore aujourd'hui à l'église d'Aime citée plus haut. Outre d'augmenter très sensiblement le budget, et de modifier complètement l'ambiance générale de l'église, il n'a pas paru intéressant de les reconstituer, mais de reprendre toutefois le jeu de différences de teintes pour mettre en valeur les modénatures. Aussi, des couleurs claires, inspirées de la palette utilisée sur les voûtes, ont été choisies afin d'obtenir une ambiance chaleureuse et lumineuse, obtenue à partir de peinture minérale à la chaux, que l'entreprise Logis Home s'est appliquée à utiliser.

Nous avons vu que le décor peint du XIX^e siècle en avait remplacé un autre. Des sondages sur les voûtes l'avaient confirmé. Aussi, celui réalisé sur les murs des deux retables latéraux l'avait été ; seul celui surplombant le retable du Rosaire, a pu être mis à jour suite à une découverte fortuite. Il restait à le mettre en valeur et à le conserver. Consistant en un beau drapé exécuté dans des teintes rouges et dorées, des reprises ponctuelles à l'aquarelle ont permis d'unifier ce décor.

L'ensemble de l'église étant assaini et fraîchement repeint, la restauration et le remontage des retables ont pu s'effectuer de 2017 à 2018, à l'aide de 3 entreprises qui se sont succédé.



Détail du dégagement du retable du Sacré-Coeur.

Le retable du Sacré-Coeur avant démontage.



Vue du chantier et du retable du Sacré-Coeur restauré.



Le retable des Âmes du Purgatoire avant démontage et après restauration.

Le retable du Sacré-Cœur

Ce retable n'attirait auparavant pas trop l'attention. Porté au *Répertoire départemental*, il méritait cependant tout notre intérêt du fait de la présence de certains éléments sculptés de grande qualité. Composite, consacré au Sacré-Cœur, et donc d'une époque plus tardive que celle des retables classés, il offrait au regard un ensemble repeint dans des couleurs qui n'étaient pas harmonieuses. Quelques éléments concomitants lui ont donné un nouvel éclairage. Tout d'abord la mise en valeur du motif de sainte Catherine placé en clé de voûte et le surplombant, a interrogé. Aussi le démontage du retable, rendu nécessaire pour reprendre les enduits du mur sur lequel il était apposé, a permis de voir sur plusieurs pièces la présence d'un décor de faux marbre rouge et vert, qui pour le coup, est plus en adéquation avec les teintes utilisées sur les deux retables baroques précités. Et pour cause ! Les archives communales conservent le prix-fait du retable d'origine, qui date de 1700. La commande est passée auprès de Joseph Cohendoz maître sculpteur et doreur résidant à Moûtiers et son associé Jacques Antoine Todescoz et Joseph son fils, qui « acceptent de faire tout de neuf le retable de l'autel de sainte Catherine et de saint Antoine ». Des textes plus anciens évoquent la présence d'un autel dédié à sainte Catherine situé sur la tribune de l'ancienne église. Plusieurs éléments de ce retable ont été réutilisés pour le retable actuel du Sacré-Cœur qui a été remanié en 1846 par Giovanni Battista Delponti, notamment les colonnes torsées. Il est vraisemblable que ce retable était installé au même emplacement puisque le motif de la sainte surplombe sur la voûte. Il avait été également demandé à Delponti de « recolorier toutes les figures et l'architecture ». Il reste que six couches successives de décor ont parfois été identifiées sur certaines pièces par l'atelier Arts & Bâtiments qui ne s'est pas découragé pour autant. Le travail de dégagement de la polychromie et de la bronzine a été très long, et en même temps il constituait un enjeu : qu'allait-on pouvoir découvrir ? Et ce, dans quel état ? Cela s'est finalement avéré fructueux puisqu'un décor de faux marbre à dominante rouge et verte a pu être retrouvé sur plusieurs pièces se juxtapo-



sant, celles-ci mises bout à bout pour vérification. Le remontage in situ a permis vraiment de voir les parties lacunaires mais qui se sont avérées minimales par rapport à l'ensemble du retable. Ces parties situées au-dessus de la niche sont en rouge. Le parti pris de restauration a consisté ainsi à faire se juxtaposer le décor XIX^e siècle et le décor XVII^e siècle en donnant une nette préférence à ce dernier. Toutefois, l'inscription relative au Sacré-Cœur qui entoure la niche a été conservée, ceci afin de pérenniser le vocable actuel auquel il est consacré.

Le retable des Âmes du Purgatoire

Ce retable, plus tardif, érigé vers 1753, avait également été repeint. Beaucoup plus modeste par ses dimensions et son mobilier, il n'en est pas moins intéressant. Le rapport de démontage avait également mis en avant la présence d'un décor de faux marbre, et ce, dans les tons verts. Le cahier des charges pour la restauration s'était donc attaché à demander le dégagement de la polychromie pour retrouver ce décor. Cependant, quelques sondages ont permis de voir qu'un décor plus ancien était présent sur quelques parties du retable ou même sur la statuaire. Il est apparu pour

l'Atelier Arc Restauro, en charge de cette restauration, qu'il n'était pas souhaitable de tenter de restituer ces fragments de décor plus anciens, car là aussi, on était face à un retable composite. Le prix-fait de ce retable établi en 1748 au nom de Maître Martel sculpteur évoque des travaux de « réparations à neuf de l'autel des Âmes »². Nous pouvons supposer que des éléments plus anciens ont été réutilisés, en même temps que d'autres plus récents, puisque les colonnes qui encadrent le tableau central ont été rajoutées en 1869.

La poutre de Gloire

Seuls les médaillons et les statues avaient été déposés ; ces dernières étant infestées, un traitement curatif par l'Atelier Arc Nucleart a été nécessaire. C'est César Carrasco qui a été chargé de la restauration de la poutre et de la réinstallation des statues. Il a également repris la dorure des médaillons. La découverte de la signature de Delponti sur l'un des pieds de la Marie Madeleine, a confirmé ce que l'on avait trouvé dans les archives communales, cependant il est toujours émouvant de retrouver ce genre de traces. La commande de cet ensemble lui avait en effet été confiée en 1847.

Les retables classés des autels majeur et du Rosaire

Ayant fait l'objet de travaux de restauration par un atelier patenté en 1962, il n'y avait pas de recherche de polychromie à effectuer, ces retables ayant été, selon les termes du devis « décapés ». La présence d'un bidon, retrouvé derrière le retable, l'a attesté.

Il s'est agi par contre notamment, de dissimuler autant que faire se peut les traces d'effraction suite au vol perpétré en 2003. Concernant le retable du Rosaire, des zones de polychromie plus claires, apparaissaient à l'emplacement de certains anges volés. Il a été convenu avec Sophie Omère, Conservatrice des monuments historiques (DRAC

Le haut du retable Majeur après restauration, la Cène et les deux grands médaillons.





La poutre de Gloire et les statues du Calvaire après restauration.

Auvergne-Rhône-Alpes) de combler ces zones afin d'offrir une certaine homogénéité du fond coloré. Aussi, il a été décidé de conserver en place les ailes fixées de deux anges qui se sont envolés. Peut-être les retrouverons-nous un jour et alors, ils pourront être réinstallés !

En effet, ce fut le cas pour deux autres qui ont pu regagner leur place de part et d'autre du tabernacle du retable majeur, remanié là encore en 1846 par Delponti. Là-aussi, des traces d'effraction étaient à dissimuler à notre regard. Le vol s'étant concentré dans ce secteur, il a été possible de masquer les zones de décor de faux marbre rose clair où auparavant quatre colonnettes torsadées et dorées prenaient place. Ces zones contrastaient fortement avec le reste, et elles captaient le regard. Tout en conservant ce décor réalisé en 1846, selon le principe de réversibilité, une solution concertée a été choisie : celle de les recouvrir d'un fond doré et patiné afin que celui-ci se fonde dans l'ensemble du retable. Aussi, il convenait de boucher une partie de l'espace laissé vide suite à l'arrachage de deux têtes d'anges placées en accolade. Une pièce de bois de mêmes dimensions a été installée de part et d'autre du tabernacle puis a été peinte dans les mêmes tons. Ces interventions a minima, bien que satisfaisantes, ne trompent pas l'œil averti qui peut se rendre compte de l'absence de certaines parties du tabernacle. Cependant, le statut de ces objets classés ne nous autorise pas à effectuer une intervention plus poussée.



L'ensemble du retable a été nettoyé, traité, consolidé et certaines petites lacunes disgracieuses par leur nombre ont été rebouchées. Des feuilles d'or ont été posées puis harmonisées avec l'ensemble. Les différentes toiles ont fait l'objet d'une attention particulière. De belle facture, celles représentant les Évangélistes ont été exécutées en 1735. Celle de saint Luc, qui est présentée dans l'un des deux médaillons en bois doré et ouvragé situés au sommet du retable présentait des zones lacunaires. Directement apposées sur le bois du médaillon, leur système de fixation des toiles par semences, les avait endommagées. Les bords étaient parfois grossièrement repliés dessous, ou ne coïncidant pas exactement avec le contour du médaillon. Ces observations font supposer que ces toiles ont été commandées et adaptées tant bien que mal sur leur support. L'atelier Mariotti en charge des travaux de restauration du retable majeur a déposé ces toiles, afin de leur refaire une santé en atelier. Si la restauration complète de ce retable n'a pas permis de découvrir une indication sur l'auteur de ce retable, le démontage de la toile centrale, représentant la Charité de saint Martin de Tours partageant son manteau, a donné lieu à une autre découverte d'importance : celle de la date de sa réalisation et le nom de son auteur. Comme cela était pressenti dans l'étude préalable du mobilier de cette église, que ce soit à travers les archives, ou simplement sur la base d'une étude comparative des œuvres, ce tableau s'est révélé bien postérieur à son support, puisqu'il est daté de 1813 !

Les autels

Ceux des retables du Rosaire et du Sacré-Cœur étaient très endommagés. Une bonne partie de la structure maçonnée a dû être reprise, ce dont s'est acquitté François Blanchon. Plusieurs mois de séchage ont été nécessaires afin de pouvoir recréer leur décor, qui était encore présent sur celui du Rosaire. Les sondages de l'autel du Sacré-Cœur n'ayant pas permis de définir suffisamment le décor antérieur, il a été décidé de le refaire de la même façon que celui du Rosaire, qui lui est symétrique, tel que cela est rapporté dans un document. C'est Isabelle Desse, qui a restitué le décor de faux marbre, qui nous le savons n'était pas présent à l'origine. Une photo en noir et blanc atteste d'un décor composé de têtes d'anges entourés de guirlandes. Outre de ne pas être assez précis, il y avait peu de chance que ce soit même le décor du début du XVIII^e siècle, date de la réalisation du retable du Rosaire.

Enfin, un éclairage LED, non prévu dans le budget initial, a judicieusement remplacé l'éclairage au sodium, offrant à cet ensemble restauré une lumière chaleureuse. Installé par l'entreprise Courrier Électricité suite à une étude de Michel Martini, éclairagiste, celui-ci permet d'éclairer des zones de manière individuelle, ce qui peut être recherché par exemple lors de la tenue d'un concert. De même, deux grands lustres en cristal, un savant

Le travail de masquage du décor de faux marbre rose sur le tabernacle (atelier Mariotti).

mélange de formes anciennes et modernes créés par Bernard Valette, éclairent à présent la nef et ajoutent une note étincelante. Financés par l'association *Les amis de l'église d'Hauteville-Gondon*, ils remplacent heureusement les deux lustres qui étaient alimentés au gaz et qui servaient de chauffage pour l'assemblée.

Les différentes découvertes, ainsi que les choix des restaurations qui ont été faits grâce aux recherches dans les archives qui ont permis de valider ou d'invalides des interprétations, permettent à présent d'avoir une lecture des différentes grandes étapes du décor de cette église, baroque certes, mais avec des apports au XIX^e siècle qui sont conséquents et que l'on peut repérer çà et là. Une nouvelle approche de cette église est ainsi proposée.

Voici à grands traits les différentes étapes de la réalisation d'un projet et d'un parti pris de restauration concerté avec l'aide des services de la Conservation régionale des monuments historiques (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes) et de la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie, et expliqué notamment lors des différentes visites publiques tout au long du chantier, ainsi que lors des Journées Européennes du Patrimoine. Et si un chantier n'est pas un long fleuve tranquille, que de satisfaction et d'émotion partagées lorsque notamment Monseigneur Philippe Ballot, évêque de Maurienne et de Tarentaise, a le 2 juin 2019, dans un geste inaugural, béni les murs de cet écrin restauré, ainsi que toutes les personnes ayant œuvré pour ce chantier, et que nous remercions !

Pascal Vidonne



Cérémonie du 2 juin 2019 : les tarines étaient de la fête.

Notes

1. Cet article fait suite à celui paru dans *La rubrique des Patrimoines de Savoie*, n°38, décembre 2016.
2. Ce sculpteur doit être le fils du sculpteur célèbre, Joseph Marie Martel puisque ce dernier, désigné dans différents écrits comme l'auteur supposé du retable Majeur de cette église est décédé en 1747. (Note de M^{me} Monique Ghéradini).

Coût total du chantier

(y compris études et maîtrise d'œuvre) : près de 1 200 000 €

Financement public : près de 225 193 €

Département de la Savoie, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Financement privé : 44 014 €

Sauvegarde de l'Art Français, Fondation du Patrimoine, association Les Amis de l'église d'Hauteville-Gondon.